

**UNIVERSITÉ DE LANGUES ÉTRANGÈRES DE HUÉ
DÉPARTEMENT DE FRANCAIS**

LA THÉORIE DE L'ÉNONCIATION

BÙI OANH HẰNG

(2008)

1) THÔNG TIN VỀ TÁC GIẢ CỦA GIÁO TRÌNH:

- HỌ VÀ TÊN: BÙI OANH HẰNG
- SINH NĂM: 1955
- CƠ QUAN CÔNG TÁC: BỘ MÔN LÝ THUYẾT TIẾNG, KHOA PHÁP, TRƯỜNG ĐẠI HỌC NGOẠI NGỮ HUẾ
- ĐỊA CHỈ EMAIL : OANHANG@DNG.VNN.VN

2) PHẠM VI VÀ ĐỐI TƯỢNG SỬ DỤNG GIÁO TRÌNH:

- GIÁO TRÌNH CÓ THỂ SỬ DỤNG CHO CÁC NGÀNH NGÔN NGỮ HỌC, THỰC HÀNH TIẾNG PHÁP, LÝ THUYẾT DỊCH, NGỮ DỤNG HỌC, LÝ THUYẾT PHÁT NGÔN.
- CÓ THỂ DÙNG CHO CÁC TRƯỜNG ĐẠI HỌC NGOẠI NGỮ, ĐẠI HỌC SƯ PHẠM
- CÁC TỪ KHÓA : *ÉNONCIATION, DEICTIQUE, RECIT, DISCOURS, DISCOURS RAPPORTÉ, ACTE DE LANGAGE, RÉFÉRENCE, MESSAGE, COMMUNICATION, POLYPHONIE.*
- YÊU CẦU KIẾN THỨC TRƯỚC KHI HỌC MÔN NÀY : THỰC HÀNH TIẾNG PHÁP, NGÔN NGỮ HỌC ĐẠI CƯƠNG, NGÔN NGỮ CẤU TRÚC, NGỮ DỤNG HỌC.

INTRODUCTION

L'ensemble de ce cours relève de la pragmatique linguistique: il ne s'agit pas ici de d'écrire le système de la langue, mais de décrire son utilisation. C'est donc le langage comme activité qui va nous intéresser.

Parler, c'est tout d'abord mettre en rapport les mots avec des objets particuliers : c'est opérer une référence

Parler, c'est construire une relation des 'personnes' de la communication.

Parler, c'est aussi agir sur d'autres discours, les transformer (lorsqu'on les rapporte).

La linguistique de l'énonciation est donc une linguistique de l'action langagière.

CHAPITRE I

LES ORIGINES THEORIQUES DE LA THEORIE DE L'ENONCIATION

La notion d'énonciation apparaît d'abord dans la linguistique moderne comme complément et critique de la dichotomie du langage en Langue /Parole. On sait que dans le Saussurisme la langue est un système de signes, une structure sociale abstraite, la parole étant individuelle.

Nous dirons tout d'abord que la linguistique de l'énonciation est une linguistique critique, critique de :

- l'objet de la linguistique : pour la linguistique structurale l'objet, c'est la langue, objet abstrait, conçu comme un code : la linguistique de l'énonciation se donne pour données la parole, l'activité linguistique, l'action d'appropriation de la langue.

Cette action est considérée par la linguistique structurale comme très simple : encodage du côté de l'émetteur, décodage parfait du côté du récepteur . Mais un tel schéma est négateur même de la notion d'acte, négateur du phénomène d'appropriation de la langue.

C'est bien parce que la linguistique structurale se désintéresse de cet acte d'appropriation qu'elle est finalement incapable de rendre compte de l'histoire linguistique, du changement, qui naît de ces modifications que les locuteurs font subir au code.

Décodage donc du côté du récepteur : le schéma structural est celui d'une communication parfaite. Mais dans la réalité la compréhension parfaite est l'exception, l'incompréhension est partielle, la mécompréhension, règle, et c'est une règle bénéfique.

Lorsque mon interlocuteur me répond sur un point quelconque que j'ai raison et énumère un ensemble d'arguments auxquels je n'avais pas pensé, il mésinterprète ce que j'ai dit, mais l'enrichit, et le dialogue peut continuer. . .

L'unité supérieure d'analyse est la phrase pour la linguistique structurale. Mais dans la vie nous ne faisons pas des phrases ; nous effectuons des demandes, des promesses, des menaces, nous faisons des compliments, nous racontons des histoires, toutes ces opérations constituent des grandes unités bien supérieures à la phrase et qui ont néanmoins des règles d'organisation.

Tout ceci donne naissance à une distinction entre une grammaire structurale qui est une grammaire de l'énoncé et une grammaire de l'énonciation qui étudie les conditions de production d'un énoncé :

Grammaire de l'énoncé	Grammaire de l'énonciation
<ul style="list-style-type: none"> - l'organisation des unités (mots) constituant l'énoncé - Les règles d'emploi des mots constituant l'énoncé - Les types d'énoncé correspondant aux attitudes de celui qui communique 	<ul style="list-style-type: none"> - la situation de production de l'énoncé - les traces de celui ou de ceux qui communique(nt) - les rapports, les statuts entre l'énonciateur et l'interlocuteur avec le monde extérieur. . .

PREMIERE DEFINITION

L'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue alors que l'énoncé est le résultat de cet acte. Le couple lexical énonciation-énoncé est donc semblable au couple fabrication-produit fabriqué.

Toute énonciation au sens de fabrication d'un énoncé laisse aussi des traces dans l'énoncé (traces de son énonciateur, de celui auquel il s'adresse, de l'ensemble de la situation).

Rappelons ici les fonctions du langage de Jakobson : si toute fabrication laisse des traces, ceci constitue une propriété essentielle du langage : il est réflexif, c'est à dire que nos énoncés contiennent un reflet de leur situation de production (les facteurs de la communication), ils sont un miroir de cette situation. La fonction métalinguistique à l'oeuvre dans tout énoncé donne une image du code utilisé, la fonction phatique de l'état du canal, de son fonctionnement, la fonction émotive de l'émetteur, la fonction conative du récepteur, la fonction poétique de la forme du message lui-même.

L'énonciation est donc la mise en oeuvre de la langue par un sujet en situation, mise en oeuvre qui s'effectue d'une manière toujours particulière, individuelle.

L'opération qui consiste à faire fonctionner la langue, s'emparer de la langue, cette structure abstraite et impersonnelle, dans une situation concrète, demande prioritairement des opérations d'ancrage de la langue sur la situation, d'embranchages : ancrages sur les personnes réelles, le moment, le lieu. Le premier de ces ancrages, celui auquel on peut peut-être rattacher tous les autres (spatiaux et temporels) est celui qui aboutit à la constitution des personnes de l'énonciation par les déictiques personnels.

QUESTIONS

1. Y-a-t-il combien de fonctions liées au langage et de la communication? Définissez et donnez des exemples pour illustrer chacune de ces fonctions.
2. Quelles sont les origines théoriques de la théorie de l'énonciation?
3. Quelle est l'unité d'analyse pour les théories linguistiques suivantes:
 - traditionnelles
 - structuralistes
 - énonciatives
 - communicatives
4. Quels sont les apports de Saussure dans le domaine de linguistique? Que savez-vous sur le structuralisme?

* *
 *

CHAPITRE 2

ENONCE ET ENONCIATION

Quatre rubriques doivent être distinguées lorsqu'un énoncé est produit :

- un évènement raconté, ou procès de l'énoncé,
- un acte de discours ou procès de l'énonciation,
- un protagoniste du procès de l'énoncé,
- des protagonistes du procès de l'énonciation, destinataire et destinataire.

Dans 'je viendrai', il y a identité du protagoniste sujet de l'énoncé avec le sujet de l'énonciation.

Dans 'tu viendras', le protagoniste sujet de l'énoncé ne correspond pas au sujet de l'énonciation, mais au destinataire.

Enfin dans les deux cas le procès de l'énoncé est postérieur au procès de l'énonciation.

Dans 'Pierre est tombé',

Le sujet de l'énoncé (Pierre) diffère du protagoniste sujet de l'énonciation.

Le procès de l'énoncé est antérieur au procès de l'énonciation.

Il reste que la plupart du temps, sujet et procès de l'énonciation sont implicites, et se manifestent par des traces fines : nous ne faisons généralement pas précéder nos énoncés de ''Moi, qui suis votre professeur, je vous dis que''. Ces informations sont données par la situation, et par des indices linguistiques plus fins.

L'APPORT DE JAKOBSON.

Les fonctions du langage.

Parmi les pères de l'énonciation, il nous faut aussi citer Jakobson.

Tout d'abord par son schéma de la communication et des fonctions du langage, dans la mesure où en opposition à une conception de la langue comme instrument de la communication (conception qui privilégie la fonction référentielle), il montre l'importance des autres fonctions et notamment interpersonnelles, présentes dans tout message : la fonction émotive par laquelle le locuteur s'inscrit dans son message, la fonction conative par laquelle il inscrit l'interlocuteur. Ajoutons que la fonction phatique relève aussi de l'interpersonnel (elle établit, maintient, coupe le contact). Enfin par les fonctions poétique et métalinguistique le locuteur inscrit son rapport à son propre message et au code. C'est donc toute la situation d'énonciation, avec le message lui-même qui se reflète dans l'énoncé.

La seconde grande contribution de Jakobson à la théorie de l'énonciation concerne la catégorie des embrayeurs (ou déictiques, shifters).

Le message M et le code C sont tous les deux des supports de communication linguistique, mais tous deux fonctionnent d'une manière dédoublée : l'un et l'autre peuvent toujours être traités soit comme objets d'emploi, soit comme objets de référence. C'est ainsi qu'un message peut renvoyer au code ou à un autre message, et

que, d'un autre côté, la signification du code peut impliquer un renvoi soit au code soit message . En conséquence quatre types doubles doivent être distingués :

1) Deux types de circularité :

- Message renvoyant au message (M/M) : c'est la situation de discours rapporté : le message n'a pas pour référent le monde mais un autre message ; nous étudierons plus tard cette configuration.
- Code renvoyant au code (C/C) : certains éléments appartenant au code n'ont pas d'autre signification que cette appartenance. C'est le cas des noms propres. JEAN signifie 'Celui qui s'appelle Jean' et rien d'autre ; nous sommes renvoyés au code. Fido signifie Fido et Jakobson note que si tous les chiens 'bâtards' ont en commun la bâtardise, tous les chiens qui s'appellent Fido ne partagent aucune 'Fidoite' . Par ailleurs les noms propres n'admettent pas de synonymes ou de paraphrases.

2) Deux types de transitivité :

- Message renvoyant au code : il s'agit de tous les énoncés métalinguistiques, de tous les emplois autonymes des termes (usage autonome d'un terme où celui-ci se désigne lui-même et non l'objet qu'il symbolise) : alors que dans la phrase : 'le chien est un mammifère', 'chien' réfère à un objet du monde, dans 'le mot 'chien' qui désigne un animal, a cinq lettres', 'chien' réfère non à un objet du monde mais à un signe linguistique. Dans cette dernière phrase, le message renvoie au code (à la langue).

Remarque : Le mélange de l'usage référentiel et de l'usage autonymique caractérise les énoncés à ilôt textuel, que nous verrons dans l'étude du Discours rapporté.

Il a un drôle de 'look'

(je mets look entre parenthèses à l'écrit pour signaler que ce mot n'est pas à moi, le signaler en tant que mot. Mais en même temps j'emploie ce mot avec son sens).

Ce mélange aboutit souvent à des énoncés très marqués stylistiquement :

- *Vertu, tu n'es qu'un mot*
- *Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils !*
- *Il est littéralement 'tombé dans les pommes'*

- Code renvoyant au message : Certaines unités du code renvoient au message lui-même, c'est-à-dire qu'il existe une classe d'unités grammaticales (embrayeurs, shifters, indices) dont la signification générale ne peut-être définie en dehors d'une référence au message. Ces embrayeurs sont des signes linguistiques : ils ont une fonction symbolique, mais en plus ils sont dans une relation existentielle avec l'objet représenté qu'ils montrent, ils ont une fonction déictique ou indicielle ; ce sont des symboles-index.

Pose le livre là ! : dans cet énoncé, ' le ', et ' là ' ne peuvent se comprendre pleinement que si l'on peut repérer dans la situation ce à quoi ils réfèrent. ' là ' a même besoin d'un geste.

QUESTIONS

1. Quelles différences y-a-t-il entre un énoncé et une énonciation ?
2. Distinguez les notions « code » et « message » en donnant des exemples précis.
3. Cherchez des exemples pour illustrer la différence entre les cas suivants:
 - message renvoyant au message
 - message renvoyant au code
 - code renvoyant au message
 - code renvoyant au code

* *

 *

CHAPITRE 3

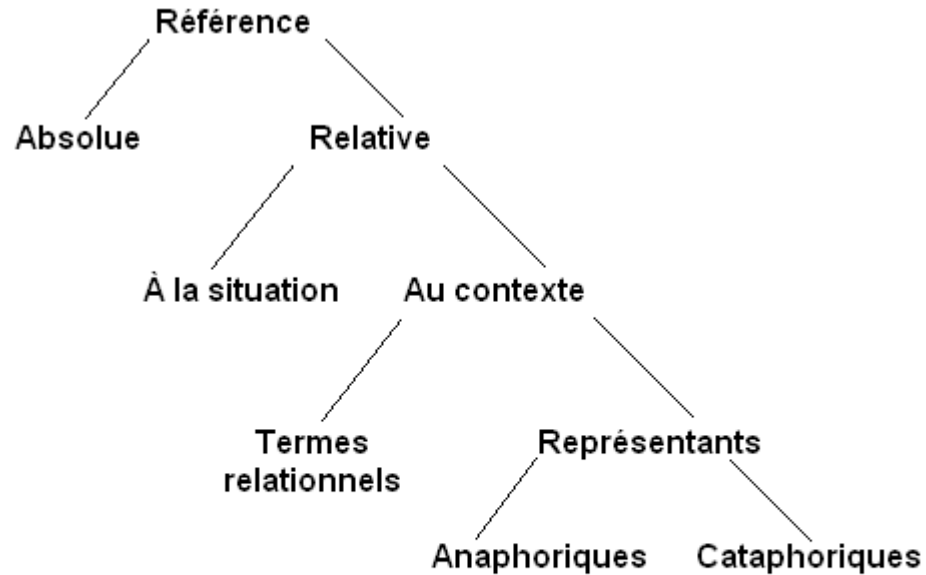
LES DÉICTIQUES

Les recherches de Benveniste ont attiré l'attention sur un certain nombre de faits de langage repérés dans des énoncés et qu'on ne pouvait attribuer ni à des faits de langue ni à des faits de parole, c'est-à-dire qui ne sont pas exactement partie du système de la langue, mais qui ne sont pas non plus imputables aux spécificités individuelles du locuteur. Il s'agit essentiellement des phénomènes classés sous le terme de déictiques et des performatifs. C'est à ces déictiques que nous nous intéresserons.

Les déictiques constituent une classe spéciale de mot dont le sens dépend du contexte et/ou de la situation d'énonciation. On distingue les déictiques indiciels et les déictiques anaphoriques.

- *Les déictiques indiciels* renvoient à la situation dans laquelle l'énoncé est produit. Il s'agit des personnes (je, tu), des adverbes de temps et de lieu (maintenant, demain, ici, là...) les démonstratifs. . .
- *Les déictiques anaphoriques* renvoient au contexte, c'est-à-dire aux mots ou groupes de mots exprimés dans le contexte. Leur sens est étroitement lié au contexte linguistique. Il s'agit le plus souvent les pronoms (il, elle, le, la, les. . .)

Catherine Kerbrat Orecchioni note l'élargissement effectué par divers auteurs de la notion de déictique et présente dans le tableau synthétique suivant les diverses manières de référer : référence absolue (1), référence relative à la situation (2), au contexte en terme relationnel (3), avec représentant anaphorique (4), avec représentant cataphorique ou anticipatif (5)



La phrase suivante illustre ces divers modes de référence.

J'(2) AI VU LA SOEUR (3) DE PAUL (1) , ELLE (4), L'(5) A EU, SON (4) BAC (1).

Ce tableau sur la référence sera aussi bien sûr utilisable pour la référence spatiale et temporelle.

Ainsi, dès que nous utilisons le langage nous avons deux grandes possibilités de référer, de renvoyer au monde : si je veux une salade, je peux exprimer cela :

- par l'utilisation de formes relatives au contexte, à la situation, et qui demandent de l'interlocuteur d'être interprétées en fonction de ce contexte situationnel ; ces formes peuvent notamment compenser l'ignorance du lexique : *je voudrais ça* (énoncé qui s'accompagne généralement d'un geste). Ce contexte peut ne pas être extralinguistique, mais discursif : ce que l'on a nommé plus haut le co-texte : *je voudrais cette chose dont on a parlé tout à l'heure*.

- par l'utilisation de formes 'absolues' : dont l'interprétation ne demande qu'un minimum de connaissance du contexte, mais un maximum de connaissance du code : *je voudrais une salade*.

A. LES DEICTIQUES PERSONNELS

La grammaire traditionnelle appelle les mots désignant les personnes les pronoms personnels. Or, le pronom est "un mot qui sert à représenter un mot de sens